Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1990

La dispute entre Antoine et Catherine, (deuxième partie, scène 2) p. 91-93

Depuis « Catherine, aide-moi » jusqu'à « Tu me touches : je te tue. »

Explication linéaire

Problématique : Montrez la tension dramatique de cette scène.

I- Le sujet de la dispute (l. 1 à 15)

- Adresse à Catherine : l. 1 « Catherine, aide-moi » > apostrophe + impératif > caractère autoritaire d'Antoine + demande
- Objet de la demande : lexique du départ l. 3, 4, 5 « départ », « partir », « accompagner » X 2 > il est question du départ de Louis qui veut reprendre son train après ce dimanche passé à la maison familiale
- Le jeu des pronoms : « je / on / il / je/ on » > trois protagonistes : Antoine, Catherine et Louis (présent mais silencieux)
- L'implicite : reprises l. 5, 6, 7, 12 « je n'ai rien dit / qu'est-ce que j'ai dit / pourquoi est-ce que je dirais : à ce que je dis/ j'ai dit... » > on comprend que les autres membres de la famille (Suzanne, Catherine et la Mère) affichent une expression de désaccord avec Antoine
- Répétition « désagréable » X 5 en six lignes (l. 8 à 14) > Antoine ne comprend pas, est fâché voire en colère
- Adresse à Louis : apostrophe l. 13 « Louis ! Ce que tu en penses ... ? » > Louis est l'aîné, l'image de la neutralité et le sujet indirect de la dispute : il s'agit de son départ, de le raccompagner
- L'injonction d'Antoine : impératif l. 15 « Ne me regardez pas tous comme ça ! » > c'est une interdiction qui montre que la colère du personnage éclate

II- La dispute (l. 16 à 30)

- Réponse de Catherine à Antoine : jeu de pronoms « Elle », « tu » X 7 en cinq lignes. Elle = Suzanne, « tu » = Antoine
- Le reproche de Catherine à Antoine : répétition de « brutal » l. 17 et 19 + l. 17 et 18 « On ne peut rien te dire/ tu ne te rends pas compte » > ton direct de Catherine qui prend la défense de sa sœur : « Elle ne te dit rien de mal/ elle voulait juste »
- La réplique d'Antoine : répétition de « brutal » l. 21 et 24 pour dénier cette attitude + accusation l. 25 « Vous êtes terribles, tous, avec moi » > l'opposition des pronoms « vous » / « moi » le montre à la fois isolé, blessé, exclu et persécuté
- Intervention de Louis : adverbe « non » l. 26 + deux négations « il n'a pas été / je ne comprends pas » > Louis défend Antoine, se range de son côté, a une attitude d'apaisement, de compréhension, de médiateur
- Surprise du lecteur/ spectateur : réplique ironique, agressive d'Antoine l. 29 « Oh ! toi, ça va, la « Bonté même » ! » > noter la majuscule à « Bonté » qui en fait une allégorie. Antoine n'apprécie pas d'être défendu par Louis, au contraire, il l'insulte, s'en moque, lui intime l'ordre de se taire.

III- La tirade d'Antoine (l. 31 à 62)

- Attitude de défense : impératif l. 31 « ne me touche pas ! » > Antoine se sent agressé
- Il se sent aussi accusé : reprise l. 32- 33 « je ne voulais rien de mal...rien faire de mal » + répétition de « mal » X 3 > notion de faute de sa part
- Il se justifie : répétition du verbe « dire » X 4 « je disais seulement / juste dire/je n'ai rien dit / je disais juste » > Antoine se répète, insiste afin d'être entendu, compris, afin de lever le malentendu
- L'implicite : l. 39-40 les termes « accompagner » et « maintenant » associés au pronom de la 3ème personne « l' », pronom de l'absence, alors que Louis est présent sur scène, révèlent le désir profond d'Antoine de ne plus voir Louis, sa volonté de s'en débarrasser le plus vite possible
- Notion de jugement : lexique de la morale l. 43-44 « mauvais », « bien », « juste » > Antoine voit des regards, des attitudes qui le jugent comme le « mauvais » fils, celui qui n'aime pas Louis. L'adjectif « imbécile » l. 46 résume ce qu'il ressent
- La colère monte chez le personnage : l. 48 à 54 jeu des pronoms : le pronom de la 3ème personne « il » X 4 s'oppose aux marques de la 1ère personne X 5 > la colère d'Antoine a pour objet Louis. Le pronom « il » présente l'aîné comme un absent, un étranger. La fréquence du pronom « je » montre qu'à l'inverse, Antoine se met en avant dans une attitude dominante
- Son agressivité : répétition de « faute » l. 50-51 > Antoine se présente comme la victime. Les indices temporels l. 51-54 « encore », « toujours » X 2 indiquent qu'il ressasse le passé, règle des comptes. Le départ de Louis n'est qu'un prétexte qui cristallise sa colère
- Son hypocrisie : l. 49 « je voulais rendre service » : c'est un mensonge. Il veut se débarrasser de Louis qu'il considère comme son ennemi
- Son autorité : phrase péremptoire l. 55 « cela ne se peut pas » > cette réplique résonne comme, n'admettant pas de contradiction
- Le tourment d'Antoine : reprise l. 56 à 60 « je disais seulement/je voulais seulement dire » > « dire » X 4 et « seulement X 4 > Antoine bredouille, non pas de regret mais de haine
- La tirade est suivie de la réplique de Louis l. 61 « Ne pleure pas » qui tranche avec la méchanceté d'Antoine > compassion / pardon / apaisement
- Et la réplique de Louis est suivie de la réaction démesurée d'Antoine l. 62 « Tu me touches : je te tue. » L'absence de coordination souligne la haine profonde du frère aîné, haine incompréhensible face à l'attitude compatissante et apaisante du cadet ; haine qui irait jusqu'au meurtre. On lit, ici, la jalousie et la frustration d'Antoine, vis-à-vis de l'aîné.

Éléments pour une conclusion :

- La tension dramatique est à son comble
- Le départ prochain de Louis a cristallisé les conflits sous-jacents
- Ce huis clos fait ressortir les sentiments des uns et des autres
- Le passé déteint sur le présent
- A rapprocher de la parabole de Luc « Le retour du Fils prodigue » et de l'histoire biblique de Caïn et Abel